

A Michel Desfayes, pour avoir tracé la voie

Bertrand Posse¹, Emmanuel Revaz² & Jérémy Savioz³

Bull. Murithienne 125: 8-10 (2008)

À la sortie de la Seconde Guerre mondiale, c'est un Rhône presque dompté qui sillonne la plaine valaisanne, du fait des travaux en cours de sa deuxième correction. L'agriculture a pris pour ainsi dire tout l'espace disponible à la suite du Plan Wahlen. Ceci a permis de défricher encore certains bois de plaine, combler quelques reliques marécageuses ou gommer les dernières dunes de sable de Saillon. Les haies, allées de hauts fûts, boqueteaux, arbres isolés, vergers à haute tige, prairies maigres, pâturages, fraisières, aspergières et quelques cultures maraîchères se partagent la plaine. Sur le bas-coteau et les cônes d'alluvions, le vignoble est prospère, à l'aube d'un essor inouï, tandis que le petit bétail pâture les pentes steppiques. Les villages regardent vers le bas et s'apprêtent à tirer leurs premiers tentacules bâtis vers les terrains gagnés sur les crues durant les dernières décennies.

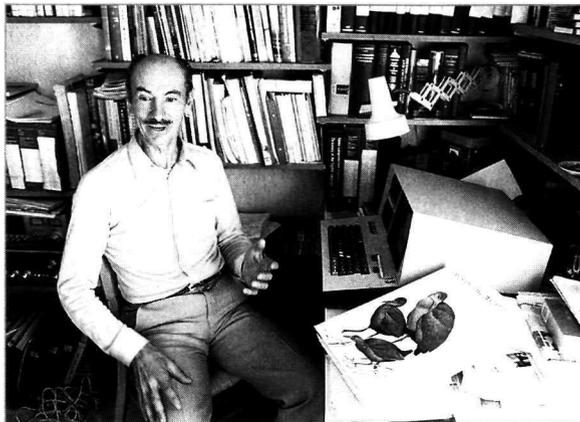
C'est dans ce paysage déjà très transformé mais toujours foisonnant de vie qu'a éclos, à contre-courant, la passion d'un jeune homme du terroir pour les choses de la nature, plantes aquatiques et oiseaux aux avant-postes. Michel Desfayes habite Saillon, au pied des rochers de La Sarvaz. Depuis chez lui, il entend le grand-duc *Bubo bubo* – qui était considéré comme disparu du canton – la chevêche *Athene noctua*, la huppe *Upupa epops*, le monticole de roche *Monticola saxatilis* ou encore l'ortolan *Emberiza hortulana*. Dans les parages, il rencontre les pies-grièches grise *Lanius excubitor* et à tête rousse *L. senator*. Dès 1946, à 19 ans, des carnets de notes recueillent ses observations ornithologiques. Il acquiert *Quel est donc cet oiseau?* de G. Götz & A. Kosch, l'un des rares guides d'identification disponibles, et rend très rapidement compte de ses découvertes dans *Nos Oiseaux* et le *Bulletin de La Murithienne*. Le nombre de notules publiées et leurs sujets susceptibles de paraître banals aujourd'hui disent à eux seuls combien l'ornithologie

valaisanne était encore peu explorée par les gens du pays. Elles disent aussi toute la curiosité du pionnier et sa vivacité d'observation, qui transparissent également dans ses activités de bagueur et de compilateur. C'est en 1951 déjà que Michel Desfayes publie son «Inventaire des oiseaux du Valais» (DESFAYES 1951) dans les pages de ce bulletin, complément avantageux au récent ouvrage, complexe et germanophone, d'un Alémanique déjà connu pour ses travaux du même type en d'autres régions de Suisse (CORTI 1949). C'est dire si les premières absences américaines de Michel Desfayes (1952-1953; 1955-1964) laissent l'avifaune valaisanne bien peu présente dans les publications ornithologiques d'alors, que seuls René-Pierre Bille et René Voisin documentent modestement, hormis les voyageurs de passage. La relève ornithologique valaisanne se profile véritablement dans la première moitié des années soixante, avec les renforts incarnés par Roland Delseth dans le Chablais et Carlo Bottani en Valais central. Puis, pour la première fois, une petite équipe de jeunes observateurs, emmenés par Jean-Claude Praz, s'active en région sédunoise, autour du Groupe des Jeunes de «Nos Oiseaux» et du collège des Creusets. L'activité ornithologique valaisanne prend donc du volume, comme en témoignent les comptes rendus publiés alors dans ces pages: après Michel Desfayes de 1965 à 1967, c'est Jean-Claude Praz qui reprend le flambeau de 1968 à 1970. Il faudra attendre quelque temps pour que ces travaux soient confiés, dès 1977, aux nouvelles générations, qu'ils deviennent tradition et s'étoffent avec l'augmentation de l'activité ornithologique locale et extra-cantonale. Ces deux dernières décennies, le volume des données a fortement augmenté, notamment grâce à l'attrait printanier exercé par l'avifaune valaisanne sur les externes: par son relief et ses conditions climatiques si particulières, notre canton a pu, plus qu'en bien d'autres régions du pays, conserver

des populations reliques d'espèces largement répandues au milieu du XX^e siècle et disparues plus rapidement ailleurs.

Des premières notes manuscrites de Desfayes aux milliers de données aujourd'hui saisies sur Internet, que s'est-il passé en soixante ans dans le monde des oiseaux valaisans? Enormément de choses, c'est le moins que l'on puisse dire. Une simple comparaison des photographies de la plaine dans les années d'avant-guerre et récentes suffit à rendre compte des changements drastiques intervenus dans le paysage, à deviner les bouleversements fondamentaux qui ont affecté les écosystèmes agricoles et leurs communautés. Ces comparaisons sont toutefois trop tardives pour figurer l'impact des transformations ayant au préalable affecté les milieux humides, dont les mutations antérieures relèvent de la première correction du Rhône et de l'assèchement de la plaine qui s'ensuivit, entre 1860 et 1930. La dernière Liste rouge des oiseaux nicheurs de Suisse nous rappelle ces effets (KELLER *et al.* 2001): 40% des espèces sont menacées, la majorité d'entre elles étant inféodée aux milieux humides et aux terrains agricoles. Ainsi, en l'espace de quelques décennies seulement, perdrix grise *Perdix perdix*, râle des genêts *Crex crex*, chevêche d'Athéna, locustelle tachetée *Locustella naevia*, rousserolle turdoïde *Acrocephalus arundinaceus*, pies-grièches grise et à tête rousse tirent leur révérence (de même que le grand tétaras *Tetrao urogallus* dans les milieux forestiers), tandis que le petit-duc *Otus scops*, la fauvette grisette *Sylvia communis*, le choucas des tours *Corvus monedula* et le bruant ortolan sont au seuil de l'extinction; de leur côté, la caille des blés *Coturnix coturnix*, l'engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, la huppe fasciée, l'alouette lulu *Lullula arborea*, le monticole de roche (sur les bas-versants), le tarier des prés *Saxicola rubetra*, pour ne citer que certains exemples caractéristiques, ont accusé une diminution très importante.

Si l'action de l'homme alliée aux décennies a profondément agi sur la physionomie de nos paysages et leurs peuplements, imposant disparitions et diminutions brutales à de nombreuses espèces, quelques autres ont profité d'affirmer leur emprise sur ce paysage aux structures et fonctionnements modifiés: qui se souvient encore que l'étourneau *Sturnus vulgaris* ne se reproduisait pas en Valais avant les années 1950? Que le tarier pâtre *Saxicola*



Michel Desfayes à son bureau. – PHOTO OSWALD RUPPEN 1987

torquatus, peut-être sous l'emprise concurrentielle de son cousin le tarier des prés, y était très rare? Que depuis lors, la grive litorne *Turdus pilaris* et la tourterelle turque *Streptopelia decaocto* ont colonisé le Valais dans leur élan de

progression continentale, plus récemment suivies par l'hypolaïs polyglotte *Hippolais polyglotta*, les rares roselin cramoiis *Carpodacus erythrinus* (actuellement dans un mouvement inverse de retrait naturel), fuligule morillon *Aythya fuligula*, monticole bleu *Monticola solitarius* ou, tout dernièrement encore et pour d'autres raisons, gypaète barbu *Gypaetus barbatus*? Que le grand-duc, toujours en sursis mais préservé d'une traque systématique aux trophées de nuisibles, se porte apparemment mieux dans notre canton urbanisé que dans son ancêtre agricole? Par contre, la progression des fringilles et, surtout, de quelques corvidés (corneille noire *Corvus corone*, geai des chênes *Garrulus glandarius*, pie bavarde *Pica pica*), est plus largement perçue dans les évolutions récentes de notre avifaune: elles illustrent la réponse d'espèces peu spécialisées, opportunistes, favorisées par la banalisation de nos paysages.

Il est bien évident que ces exemples ne doivent pas nous leurrer: si des gains pour l'avifaune nicheuse valaisanne viennent contrebalancer certaines pertes, ils concernent, dans la plupart des cas, des espèces à effectifs réduits ou peu exigeantes. Or, la «biodiversité» (terme inconnu au temps des observations de Desfayes!) est aussi à apprécier dans sa dimension qualitative. Même au niveau quantitatif, le bilan à tirer ne se joue pas qu'au niveau spécifique, «sommet de l'iceberg»: il touche avant tout les densités de proies et de territoires d'oiseaux, dont le déclin de ces 60 dernières années est aussi sensible qu'impossible à documenter précisément à pareille échelle temporelle. Pour nous figurer cet aspect, seuls valent quelques cas exceptionnels (des recensements ponctuels, notes ou commentaires d'observateurs), le souvenir de pionniers ou des voyages hors de nos frontières, dans des régions encore préservées.

L'évolution de l'avifaune valaisanne se poursuit. Elle s'apprête sans doute à déplorer de nouvelles pertes de représentants de l'ère agricole traditionnelle, malgré les efforts engagés pour leur préservation. Le bruant ortolan est le prochain visé et l'on s'inquiète déjà pour le tarier

des prés. Qu'en sera-t-il pour la pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* et le pipit des arbres *Anthus trivialis*, lorsque l'on considère l'urbanisation toujours galopante, non seulement en plaine, mais aussi en montagne dans les régions touristiques, avec son corollaire de concentrations et d'intensifications des activités agricoles? Les milieux artificialisés s'affirment encore au détriment des zones de transition, au potentiel si riche. Dans ces tendances anthropiques, qu'apportera la troisième correction du Rhône et ses promesses d'élargissements à fins sécuritaires et environnementales? Permettra-t-elle d'améliorer la condition du petit gravelot *Charadrius dubius* et du chevalier guignette *Actitis hypoleucos*? De redonner au rossignol *Luscinia megarhynchos* des milieux riverains suffisamment accueillants pour lui permettre de retrouver ses bastions perdus par un entretien si souvent abrupt? Dans un contexte d'intense compétition pour chaque mètre carré de sol utilisable, la vigilance est de mise. Enfin, se surajoutant à la modification des milieux, un facteur aux développements récents et largement inachevés doit encore se révéler: le réchauffement climatique. Ses premiers effets s'observent déjà, par la progression de certaines espèces en altitude et l'irruption de messagers méditerranéens égarés, dont l'un ou l'autre s'est reproduit occasionnellement ces deux dernières décennies. On attend certes une touche d'exotisme dans le sillage de ce vent méridional mais aussi des boulever-



Martigny, Les Verneys 1987. – PHOTO OSWALD RUPPEN

sements plus profonds dans les interactions entre espèces et dans la répartition de nos nicheurs adeptes des grands froids alpins.

Voici donc, brièvement esquissée, la trame susceptible d'alimenter de prochaines chroniques valaisannes ou articles sur l'avifaune de notre canton. Les contributions de Michel Desfayes nous donnent des points de comparaison et, surtout, un exemple d'attention à porter à notre patrimoine naturel au sein de nos frontières, désormais avec l'indispensable nécessité de réaliser des

mesures concrètes de protection: qu'il soit vivement remercié et largement imité, sans relâche.

BIBLIOGRAPHIE

- CORTI, U. A. (1949). *Einführung in die Vogelwelt des Kantons Wallis*. Bishofberger Verlag & Co, Chur.
- DESFAYES, M. (1951). Inventaire des oiseaux du Valais. *Bull. Murith*. 68: 1-53.
- KELLER, V., N. ZBINDEN, H. SCHMID & B. VOLET (2001). *Liste rouge des oiseaux nicheurs menacés de Suisse*. Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, Berne & Station ornithologique suisse, Sempach.

Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23 B, 1920 Martigny
Emmanuel Revaz, Le Bioley, 1922 Salvan
Jérémy Savioz, Rue de Pranou 10, 3976 Noës